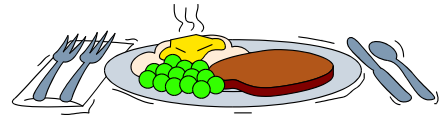


Mon enfant mange très peu... Allez-vous le forcer à manger? Sera-t-il privé de dessert?



Les enfants qui mangent comme des moineaux, c'est fréquent. Il y a de gros et de petits appétits. Comme la courbe de croissance ralentit entre 1 et 6 ans, l'enfant, doté d'un petit appétit au départ, a encore moins faim. Il devient sélectif et conservateur. De plus, en grandissant, il s'affirme comme étant différent de ses parents. S'il réalise que la relation qu'il a avec la nourriture constitue un point sensible pour maman et papa, il ne manquera pas de s'en servir pour s'opposer à eux.

Votre enfant sera respecté dans ses goûts, les éducatrices vont le stimuler à manger d'une façon positive sans le forcer. Le chantage, les punitions ou les récompenses en rapport avec le fait de manger, sont à la base de nombreuses difficultés alimentaires. Menacer les enfants de les priver de dessert accorde à ce dernier une importance démesurée et leur enseigne que le chantage est permis.

À notre CPE, un repas varié et équilibré est servi à votre enfant, ce dernier mange la quantité qu'il désire et choisit les aliments présents dans son assiette. Si votre enfant aime seulement un des items présentés et qu'il en veut une deuxième fois, il pourra en demander à nouveau même s'il n'a pas touché à ce qui reste dans son assiette. Lorsqu'il a terminé (qu'il ait mangé ou non) on passe au dessert qui fait partie intégrante du repas. Comme le dessert est souvent fait avec des fruits, produits céréaliers ou des produits laitiers, il est souvent bon pour la santé et faible en sucre. L'enfant a donc besoin de cette partie du repas, surtout s'il a mangé très peu au repas principal. De plus, il ne faut pas oublier que l'influence des autres enfants qui mangent est très bénéfique pour celui qui mange peu.

Les adultes trouvent très normal d'avoir des goûts alimentaires personnels et s'attendent à ce qu'ils soient respectés. Pourquoi cela serait-il différent pour les enfants ? Comme dans les autres domaines, il vaut mieux rester détendu, ne pas accentuer les difficultés en leur donnant trop d'importance et ne pas attribuer de valeur affective à ce qui n'en a pas. Les enfants doivent comprendre qu'ils mangent pour eux-mêmes et non pour plaire aux autres. Ils doivent être centrés sur leurs propres sensations. Rassurez-vous : aucun enfant ne se laisse mourir de faim !

Mon enfant a 4 ans, il en est à sa dernière année au CPE. Sera-t-il suffisamment préparé pour la maternelle ?

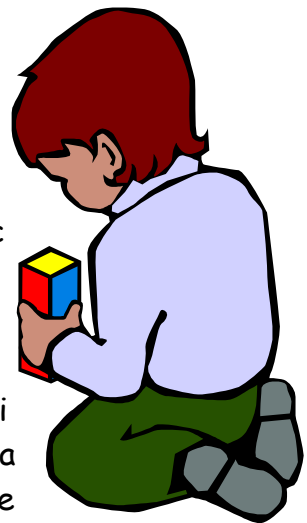
Les éducatrices et les parents jouent un rôle important dans la préparation des enfants à la maternelle mais l'acquisition des compétences préparatoires à la maternelle ne passe pas nécessairement par un enseignement formel. Les CPE offrent donc diverses activités stimulantes et participatives contribuant aux 4 sphères de développement (socio-affective, motrice, langagière et intellectuelle).

L'apprentissage passe donc par le « jeu » dans un programme axé sur le respect et les besoins individuels de chaque enfant. Ce qui permet aux éducatrices de stimuler l'instinct naturel de chaque enfant et, par conséquent, de renforcer les compétences préparatoires à la maternelle dans un milieu où s'exerce peu de pression. Tout apprentissage est une composante de l'apprentissage futur.

Il est très important de ne pas détruire le désir d'apprendre des enfants en leur imposant un cadre rigide et scolarisant avant qu'ils ne soient prêts. La scolarisation formelle précoce ne procure pas un avantage intellectuel durable. Ainsi, pour éviter le « burnout » en CPE et même à la maternelle, nous mettons l'accent sur une grande variété d'activités et de matériel pour encourager les jeunes à explorer et à découvrir plutôt que de leur imposer des activités académiques dirigées.

Luc et Pierre

Au CPE fréquenté par Luc et Pierre (4 ans), on retrouve plusieurs ateliers dont l'atelier d'écriture et de construction. Dans le premier atelier, on retrouve tout le matériel nécessaire pour les écrivains en herbe (lettres, stencils, crayons, papier, calepins, enveloppes, etc.). Luc fait le choix d'aller à l'atelier d'écriture par intérêt mais aussi parce qu'il se sent prêt. Apprendre à écrire son nom sera donc une partie de plaisir pour lui et sa fierté sera sans limites, sans parler de celle de ses parents. Pierre qui a peu d'attraction face à l'atelier d'écriture, mais qui a énormément de plaisir à l'atelier des blocs, choisit ce dernier. Pierre apprend également plusieurs concepts tels : les



longueurs, les grosseurs, les formes, les couleurs, l'équilibre et l'importance des poids dans la construction d'une structure. Pierre est très fier de lui et de ce qu'il construit. Les deux garçons ont appris autant l'un comme l'autre, mais dans des champs de compétences différents.



En fin de journée, lorsque ces deux enfants retrouvent leurs parents :

Luc dit : « Regarde maman, je peux écrire mon nom tout seul ! » Quelle fierté pour cette maman qui peut voir des résultats tangibles et sous les yeux !

Pierre dit : « Maman, j'ai fait un super beau château à l'aide des blocs de bois, c'était difficile, mais il était plus haut que la chaise. Il n'est même pas tombé ! » La maman est bien contente pour lui, mais comme les blocs sont rangés, elle ne peut apprécier le résultat. De plus, elle voit Luc montrer à sa maman qu'il est maintenant capable d'écrire son nom. Elle demande à Pierre : « Toi Pierre, tu sais écrire ton nom comme ton ami ? » Pierre répond : « Non, mais tu sais, j'ai fait un superbe château ! »

Luc n'est pas plus avancé et n'a pas plus de facilité que Pierre, ils sont simplement «différents» donc ils apprennent différemment, ils ont un rythme personnel bien à eux ainsi que des intérêts particuliers. Comme nous les adultes d'ailleurs... mais lorsque nous revenons à la maison le soir après le travail, personne ne souligne le fait que nous ne sommes pas aussi bons en français qu'un de nos collègues de travail... et si ça arrivait, vous allez sûrement souligner le fait que votre force est plutôt en comptabilité ! Et vous auriez raison... chacun ses intérêts et ses forces...

Ceci dit, les enfants découvrent également d'autres champs d'intérêts au cours de leur développement. Le matériel diversifié mis à leur disposition et l'interaction des autres enfants, leur feront naturellement découvrir d'autres champs de compétence.

Mais que ce soit au CPE ou à la maison, rappelez-vous que la meilleure éducation pour les jeunes enfants se fait dans un environnement chaleureux et rempli d'affection. Peu importe les apprentissages que votre enfant a déjà réalisés avant d'arriver à la maternelle, l'école l'accueillera avec le bagage qui est le sien et avec sa jeune expérience de vie.

Est-ce que mon enfant sera dans l'obligation de participer à toutes les activités ?

Notre style d'intervention étant démocratique, nous avons donc une approche ouverte, les activités ne sont pas imposées mais elles sont laissées au choix de l'enfant. On propose divers ateliers et on laisse l'enfant faire des choix. Ce dernier a le privilège de faire un ou plusieurs ateliers et la durée varie selon son intérêt. Même lors des activités de groupe proposées par l'éducatrice, l'enfant doit pouvoir choisir s'il participe ou non.

L'enfant étant le moteur de son apprentissage, il fera des découvertes beaucoup plus significatives dans une activité qu'il a choisie selon ses intérêts. À l'inverse, un enfant qui est obligé de participer à une activité ne peut s'investir à fond et les apprentissages sont donc superficiels.



Le sentiment d'autonomie et de fierté augmente grandement chez les enfants qui profitent d'un programme favorisant l'intervention démocratique. Ils sentent qu'ils sont importants, qu'ils peuvent prendre des décisions, que leurs idées sont prises en considération. Il n'y a pas que l'adulte qui décide, ce dernier offre des choix,

écoute les idées des enfants, fournit le matériel nécessaire pour réaliser un projet ou encore apporte du support dans la recherche d'un sujet particulier.

Certains parents croient qu'il faut habituer les enfants à participer à toutes les activités organisées par l'adulte, car rendu à l'école, l'enfant n'aura pas le choix de suivre le groupe. Dans plusieurs écoles, c'est la réalité. Mais l'enfant n'a pas besoin d'entraînement. Rendu à l'école, il sera prêt pour cette forme d'apprentissage. Mais avant d'arriver à cette réalité, nous croyons que les enfants doivent profiter pleinement de cette courte période qu'est la petite enfance car elle ne repassera pas.

J'ai peur que mon enfant soit mordu par un de ses copains.

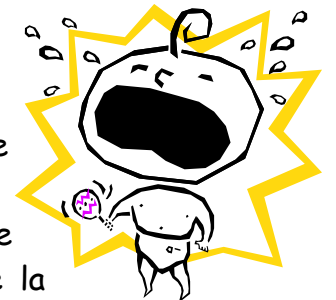
Entre 0 et 2 ans. C'est par la bouche que l'enfant découvre le monde. Tout y passe même les amis autour de lui. Pour l'enfant, mordre est une activité naturelle. De plus, c'est l'âge de la poussée des dents et pour se soulager, il cherche à mordiller. À ce stade, beaucoup d'enfants traversent une phase de «mordage» mais des morsures faites par un enfant de 10 mois ou de 2 ans n'ont pas le même sens.



De 0 à 18 mois c'est la phase orale. La bouche constitue le mode d'expression de l'enfant avant l'apparition du langage. La morsure du petit trottineur a parfois l'allure d'un geste d'exploration maladroit. Par exemple, si le petit goûteur explore la saveur du bras du bébé qui se trouve à côté de lui, il découvre que cette dégustation provoque une réaction très sonore. Le mordeur prend donc conscience de l'enchaînement action-réaction. Le chercheur en herbe a donc besoin que l'adulte lui procure des occasions, des jouets, qui lui permettront d'expérimenter les réactions provoquées par ses gestes. Les jouets sonores remplissent bien cette fonction.

À partir de 18 mois le processus de socialisation s'amorce parallèlement à l'apparition du désir d'affirmation et d'autonomie. Les contacts sociaux génèrent du plaisir mais aussi des contrariétés. Les conflits à propos de la possession d'un objet, les luttes de pouvoir pour obtenir un jouet, une première place ou l'attention de l'adulte sont autant de sources de frustration. L'enfant peut alors exprimer son insatisfaction en poussant, en frappant ou en mordant.

Bien que ces comportements soient normaux, notre rôle d'adulte consiste à favoriser le passage du mode pré-verbal au mode verbal. Il faut amener l'enfant à exprimer sa colère sans blesser les autres. Telle n'est d'ailleurs pas l'intention de l'enfant qui mord : il agit sous l'effet d'une pulsion et ignore la portée de ses actes. En lui faisant prendre conscience de l'effet de son geste «Julie a de la peine, tu l'as mordue et ça fait mal.» Nous l'aidons à devenir graduellement plus sensible aux autres. L'enfant qui mord, a besoin d'apprendre à exprimer sa colère d'une manière acceptable.



Est-ce que mon enfant sera dans l'obligation de dormir lors de la période de détente ?

La détente est importante parce qu'elle permet à l'enfant qui a besoin de dormir, de compléter sa nuit pour obtenir un temps de sommeil quotidien correspondant à ses besoins. Elle varie en durée selon l'âge et selon les besoins individuels de chacun (petits et gros dormeurs). Il est donc très important de respecter le rythme individuel de chaque enfant.

Au CPE il est important pour nous que tous les enfants aient une période de détente et la possibilité de pouvoir dormir. Après le dîner, tous les enfants sont donc invités à se coucher sur un petit matelas pour se détendre. Suite à une relaxation d'environ 20 à 30 minutes, les enfants qui se sont endormis, sont respectés dans ce besoin. Les enfants qui ne dorment pas, se lèvent et peuvent faire des jeux calmes. Après environ 1h30 - 2h00 (selon l'âge) l'éducatrice ouvre les rideaux et en même temps les bruits environnant prennent plus d'ampleur. Cela permet un réveil en douceur des enfants.

La période de la détente (que l'enfant dorme ou pas) permet tout d'abord à l'enfant de se reposer et de se détendre. Tout d'abord, il adopte une position horizontale pleine de vertus. Le simple fait de s'allonger lui permet de mettre au repos son cerveau, d'accorder du répit à certains de ses muscles contractés, de libérer sa circulation sanguine et surtout l'enfant va fermer ses yeux, ces caméras qui captent à elles seules 80% des informations environnantes. Son cerveau a besoin de lâcher prise dans la journée. La vie en CPE est très stimulante mais aussi très fatigante, l'enfant a donc besoin d'un moment où il pourra refaire le plein. Cela lui permettra de vivre de belles fins de journées et son humeur sera plus stable.



La détente aide également à faire de bonnes nuits. L'enfant qui manque de sommeil, sombre dans la première partie de la nuit, dans un sommeil trop profond, sans parvenir à l'alléger pour accéder à celui des rêves. Et c'est au cours de ce «sommeil de plomb» que les terreurs nocturnes ont toutes les chances de faire leur apparition. Pour prévenir l'apparition de tels désagréments, nous devons veiller à ce que l'enfant ait la possibilité de se reposer.

L'enfant qui dort, manifeste un besoin de base très important. De plus, le

sommeil joue un grand rôle sur le développement de ce dernier.

- Le corps se repose et l'organisme fabrique des anticorps et de l'hormone de croissance.
- Le cerveau recharge ses batteries et enregistre ce qu'il a appris dans la journée.
- C'est un moment de récupération physique où le cerveau sécrète l'hormone de croissance.

Il est préférable de ne pas réveiller un enfant durant la période de sommeil profond ni dans la période de sommeil paradoxal. D'abord, il ne sera pas de bonne humeur et demandera plus d'attention. Le réveil serait long et pénible avec en prime un enfant grognon et inconsolable. Mais encore plus important, cela risque d'avoir des conséquences fâcheuses pour sa santé mentale et physique. Si on réveille régulièrement un enfant dans la période du sommeil profond, son corps et son cerveau seront privés des bienfaits énumérés plus haut.

S'il est vraiment nécessaire de réveiller un enfant, il est plus respectueux de le faire à la fin de la phase du sommeil lent léger ou du sommeil paradoxal. Par contre, la décision de réveiller un enfant ne doit vraiment pas se prendre à la légère. Plusieurs observations doivent être faites en lien avec le rituel et les habitudes lorsque l'enfant se couche le soir. Si l'enfant s'endort tard, ce n'est pas automatiquement à cause de la sieste de l'après-midi.



- Si on observe bien les signes d'endormissement de l'enfant, parfois il serait prêt à s'endormir au moment où les parents sont dans leur routine d'après le souper. La période d'endormissement passée, l'enfant passe par une période d'excitation et il devient donc très difficile pour ce dernier de s'endormir.
- La routine du coucher du soir peut également être troublée par des comportements d'opposition. L'enfant ne veut pas quitter ses parents et aller se coucher. Il peut donc chercher par plusieurs moyens à étirer cette période qui peut paraître interminable pour les parents.
- Finalement, l'enfant peut être tout simplement un oiseau de nuit. Son propre rythme à lui est de s'endormir plus tard en fin de soirée qu'il fasse une sieste ou non en après-midi.

Le dialogue et la collaboration éducatrice-parent sont donc très importants avant de prendre la décision de réveiller un enfant.

Phases du sommeil

(annexe)

Le sommeil passe par différentes phases qui constituent un cycle d'environ 1 heure $\frac{1}{2}$ à 2 heures.

Sommeil lent léger (environ 20 minutes) : Les rythmes du cœur et de la respiration ralentissent, les muscles se relâchent, le corps s'alourdit et devient calme. On perçoit encore les sensations et on s'en souvient. Après cette phase, le sommeil deviendra plus profond et il sera très difficile de réveiller l'enfant.

Sommeil lent profond (environ 1h20) : L'enfant respire très lentement, il est calme, il a lâché son objet familier et ses mains sont ouvertes. Il ne bouge plus, ne perçoit plus rien et ne se souvient de rien. On ne doit pas réveiller un enfant durant cette phase.

Sommeil paradoxal (environ 20 minutes) : L'enfant ne bouge pas, son corps est alors paralysé, mais ses yeux donnent l'impression qu'il est réveillé puisqu'ils roulent sous les paupières et que l'enfant gémit. La respiration est irrégulière et le rythme cardiaque rapide. Le visage prend des expressions diverses : joie, tristesse, colère. C'est le stade du rêve et des cauchemars. On ne doit pas réveiller un enfant durant cette phase.

La phase intermédiaire ou de latence : C'est la fin du sommeil ou la pause avant de retomber en sommeil lent léger (début d'un nouveau cycle). Si l'enfant a assez dormi, il pousse un grand soupir et se réveille; s'il a encore besoin de récupérer, il se retourne prend son ourson et se rendort pour un autre cycle. Si on doit le réveiller, c'est le moment de le faire, en lui parlant, en laissant pénétrer les bruits familiers dans la pièce. Il se réveillera alors avec le sourire.

Quel est le meilleur moment pour aider à mettre mon enfant propre ?

Le meilleur moment est lorsque l'enfant est prêt et non l'adulte. La forte pression sociale (ton fils a 2 ans et il est toujours en couche ! Le mien a pourtant été propre à 18 mois) suppose que nous avons manqué notre travail d'éducation. De plus, l'idée de passer devant le rayon des couches sans en acheter est très alléchante...

Pourtant, plusieurs conditions doivent être réunies.

1. Tout d'abord, le cerveau et le système nerveux doivent avoir atteint un certain degré de développement. C'est ce qu'on appelle la «maturation neurologique» et elle varie beaucoup d'un enfant à l'autre.
2. De plus, la force musculaire est également indispensable. C'est grâce à elle que l'enfant pourra retenir fermés son anus et sa vessie.
3. L'enfant doit avoir connu un bon développement moteur. L'acquisition de la marche est un bon point de repère de cette maturation motrice. De plus, le contrôle des sphincters s'effectue après cette étape.
4. Finalement, s'assurer que la vie affective de l'enfant ne soit pas troublée. Des événements tels la naissance d'un autre enfant, un divorce, un déménagement, etc. peuvent influencer le processus.

La méthode précoce (avant 1 an) est à proscrire parce que l'enfant ne comprend pas ce qu'il fait. C'est une acquisition purement réflexe : le contact du pot provoque une émission de selle. Une acquisition précoce de la propreté qui ne répond pas au besoin réel de l'enfant, peut laisser des traces profondes et provoquer par la suite bien des difficultés.



Autour de 18 mois, l'enfant commence à mieux connaître son corps, il s'intéresse à ses selles. Dans certains cas, l'enfant acceptera facilement de s'asseoir sur le pot. Mais il faut s'assurer de sa coopération. S'il refuse, on doit le respecter et attendre plus tard.

Après 2 ans, commencer cet apprentissage peut paraître tardif et pourtant les enfants qui sont prêts à cette période, démontrent

un apprentissage beaucoup plus efficace et des résultats beaucoup plus durables avec faibles risques de rechute. En effet, à cet âge, l'enfant est en pleine marche vers l'autonomie et l'indépendance. Il est parfaitement conscient du moment où l'intestin et la vessie demandent une évacuation. Sa collaboration sera maximale et ses progrès beaucoup plus rapide que dans les phases précédentes.

Les erreurs à éviter : L'adulte joue un rôle capital dans cet apprentissage car c'est lui qui doit s'assurer de la coopération de l'enfant dans un contexte d'encouragement et d'amitié. Rien n'oblige à en faire une « affaire d'état ». L'enfant, au fur et à mesure de son développement, parvient à contrôler intestin et vessie. À la limite, on peut dire que lorsque l'enfant est vraiment prêt, l'apprentissage à la propreté se fera tout seul. Toute les tentatives pour accélérer ce processus aboutissent à des échecs, soit par des rechutes à répétitions, soit par des incidences sur le caractère de l'enfant : il peut devenir anxieux, méticuleux, manifestant parfois une répugnance excessive à l'égard de toute saleté. C'est pourquoi, penser que l'apprentissage doit être précoce pour ne pas que l'habitude de « se salir » subsiste est une erreur à éviter. L'enfant a besoin de se salir. C'est une étape de son développement. Ce qui explique son intérêt pour la boue, le sable, la pâte à modeler... et ses propres selles!

Accompagner l'enfant vers la propreté suppose un climat de confiance mutuelle. L'adulte qui refuse d'en faire un combat avec l'enfant et pour qui le « caca » ne soulève ni répugnance ni inquiétude, a toutes les chances de faire évoluer favorablement l'enfant.

Même si physiquement et intellectuellement l'enfant est totalement prêt, le facteur déterminant sera toujours la propre volonté de l'enfant. On ne peut obliger un enfant à devenir propre contre son gré ! Aussi bien s'y faire. L'apprentissage de la propreté fait partie de son cheminement vers l'autonomie où les adultes doivent aider, guider mais non obliger.



Les jeux et jouets agressifs sont-ils interdits au CPE ?

L'agressivité est une partie innée de l'être humain et elle ne peut être éliminée. Ce serait une mission impossible et non souhaitable. L'agressivité, c'est aussi quelque chose de positif. Cela permet d'être dynamique, de faire avancer les choses, de faire sortir un trop plein d'énergie. Le problème, c'est lorsque cette agressivité se retourne contre les autres, qu'un individu en blesse ou en frappe un autre. Mais vouloir supprimer complètement l'agressivité, c'est aussi absurde que de penser éliminer la sexualité. C'est une forme d'expression absolument fondamentale chez l'être humain ! Reste que l'on doit aussi apprendre à la contrôler. Il y a une éducation qui est nécessaire mais cela n'implique pas qu'il faille bannir ou interdire toute forme d'agressivité. Lorsque nous mettons un couvercle sur une marmite pleine d'eau qui boue qu'arrive-t-il ? Bien ça déborde... Nous devons donc permettre l'évacuation de l'agressivité par des soupapes comme les jeux très physiques, les jeux de bataille (sous supervision et avec des règles bien établies), les jeux de défoulement (crier dehors, déchirer du papier, donner des coups de poing dans des oreillers, etc.)

Le terme « violent » est parfois utilisé à toutes les sauces. Pourtant, la violence est un acte prémédité dans le but de détruire et ainsi prouver sa supériorité. Pour être capable de penser à un tel acte, l'enfant doit être rendu au stade des « opérations concrètes ». Notre clientèle en CPE étant du stade de la pensée « pré-opératoire », nous ne devrions jamais utiliser les termes dérivant du mot violence pour parler des actes d'un enfant. Nous devons plutôt parler d'agressivité comme d'un état normal chez l'humain et des façons acceptables ou inacceptables de la manifester.

Les garçons sont différents des filles, ils sont généralement plus compétitifs et plus actifs que ces dernières. (Bien entendu, il y a également des filles plus actives comme il y a des garçons plus tranquilles, l'important c'est de les respecter dans leurs propres besoins.) Mais le message donné à nos garçons est très contradictoire. Oui, tu es un garçon mais tu ne peux pas agir en garçon. Les chamailleries, ce sont des câlins de garçon. Leur façon de dire : « tu es mon ami ; je t'aime ». On ne doit pas blâmer cette façon masculine d'exprimer son amitié. Mais voilà, nous vivons dans une société où domine la manière féminine d'être empathique. C'est la seule qui soit socialement acceptable. Pourtant les



garçons qui se chamaillent ont des comportements tout à fait normaux, on doit cesser de les rendre coupables.

Interdire des jeux agressifs éduque-t-il vraiment l'enfant face à son agressivité ? En se chamaillant, les enfants apprennent à respecter les limites et à contrôler leur agressivité. Interdire certains jeux à ces derniers, interférer là-dedans, ça peut donner des effets d'inhibition qu'on mesure mal. Si l'enfant le fait, c'est qu'il en a probablement besoin. Les jeux permettent de se débrouiller avec ses sentiments et ses pulsions. Les enfants, particulièrement les garçons, ont en eux cette agressivité. Il faut les laisser l'exprimer.

Évidemment, l'adulte a pour rôle d'encadrer ce genre de jeux (temps, endroit, règles). Il doit également apporter son support aux enfants qui ne manifestent plus de plaisir durant le jeu ou encore à ceux qui deviennent totalement désorganisés. Si les enfants savent qu'ils auront la permission de jouer à des jeux très physiques (chamaillage, jeux d'épée en mousse, bagarre de boules de papier, etc.) l'extériorisation de leur agressivité aura une place et sera ainsi drainer au lieu d'exploser.

Comme les jouets de guerre lui étaient défendus, Jonathan, quatre ans, s'est fabriqué des pistolets et des épées avec des blocs LEGO et des bâtons. Le jour où sa mère lui a confisqué ces « armes », il s'est mis à tailler avec ses dents la forme d'un pistolet dans ses rôties le matin... Les parents ne savent plus quoi penser des jouets violents. Devraient-ils les interdire ou les ignorer ? Les ignorer peut nous amener à penser qu'il y aura escalade de jeux agressifs, au cours desquels les enfants risquent de se blesser. Les interdire ne fait que les rendre plus excitants et attirants. On a beau s'opposer, les enfants d'aujourd'hui jouent quand même aux cow-boys et aux Super héros.

Laissons-les jouer... Engager des combats imaginaires avec des armes fabriquées de ses propres mains, voilà ce que les enfants font depuis des temps immémoriaux... et continuent de faire aujourd'hui. Ces jeux sont éternels ; ils ont traversé les siècles. Ils continuent d'exister parce qu'ils ont une fonction bien particulière chez l'enfant, celle de pouvoir affirmer son sentiment d'appartenance et à drainer son agressivité.

Est-ce que le «retrait» fait partie des méthodes d'intervention utilisées par les éducatrices du CPE ?

Le retrait indique à l'enfant que l'éducatrice l'aidera à retrouver son sang froid. Il sert à prévenir ou à interrompre un comportement négatif ou dangereux pour lui-même ou les autres. Le retrait donne à l'enfant, au reste du groupe ainsi qu'à l'adulte, le temps de retrouver leurs esprits.

Le retrait n'est pas fait automatiquement dès que la tension monte et qu'un conflit s'annonce. L'éducatrice observe ce qui se passe et avec l'expérience et les connaissances qu'elle a des enfants de son groupe, elle verra à choisir le bon moment pour intervenir. Si elle adopte généralement une variété de stratégies pour prévenir la désorganisation et pour ramener l'équilibre du «juste milieu», le retrait peut en faire partie pour assurer un temps d'arrêt sain et établir clairement les limites de l'interdit.

Lors d'un retrait, l'éducatrice demeure calme et respectueuse et rappelle à l'enfant le but de l'intervention, par exemple :

- Retrouve ton calme
- Pour ta sécurité
- Pour la sécurité de ton ou tes amis



Le retrait ne doit pas susciter trop d'attention de la part de l'éducatrice envers l'enfant. Les discussions à n'en plus finir, les répétitions incessantes de consignes sont bannies. Le dialogue suivant le retrait est bref et clair, de plus, il est orienté vers le développement des habiletés sociales de l'enfant (exemples : trouver une nouvelle solution, réparer son tort, etc.)

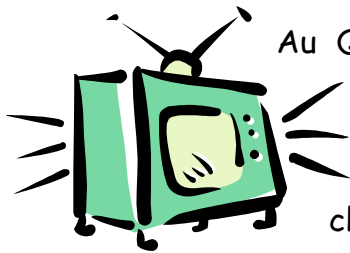
La durée du retrait n'est pas excessive. Notre point de repère est d'environ 1 minute par année de vie. Mais l'éducatrice consulte également l'enfant en lui laissant une certaine marge de manœuvre et du pouvoir dans la situation de retrait. Elle peut dire : « Quand tu auras trouvé une solution » « quand tu te sentiras prêt » « quand tu auras une idée pour réparer ton tort » ?

Lorsque l'enfant se réintègre au groupe, l'éducatrice l'aide à retrouver sa place en l'accompagnant de manière discrète dans sa réinsertion. Elle peut dire : « tout va bien ! » « On peut continuer le jeu ! » dans le but d'aider à

dédramatiser l'erreur commise et réorienter vers le but visé : avoir du plaisir ensemble dans le respect.

Est-ce que mon enfant regardera la télévision au CPE ?

La télévision, dans un but éducatif, peut être une bonne source d'apprentissage. Mais n'oublions pas que, durant la petite enfance, l'apprentissage doit être actif et exploratoire. C'est pourquoi le jeu doit demeurer le premier outil d'apprentissage du petit. En effet, s'il consomme trop de télévision, l'enfant manque de temps pour jouer, découvrir et ainsi intégrer, par ses sens et le mouvement, le monde extérieur.



Au Québec, on estime que les enfants de 2 à 11 ans regardent trois à quatre heures de télévision par jour, soit 21 à 28 heures par semaine. C'est presque autant d'heures que le temps passé en classe.

De plus, la télévision est un mauvais scénario pour la santé. À force d'être assis devant le petit écran, les enfants sont moins en forme puisqu'ils n'exercent pas leur motricité globale en sautant, en courant ou en grim pant. On sait que, dans notre société, la forme physique se dégrade à partir de 5 ans et on remarque de plus en plus de problèmes cardio-vasculaires ainsi que des problèmes de posture et d'obésité.

Les enfants qui passent beaucoup de temps devant la télévision sont par la suite généralement très agités et les conflits se multiplient car ils évacuent tant bien que mal leur surplus d'énergie. Tandis que leur désir de regarder la télévision augmente, le désir de bouger s'estompe. C'est bien plus facile de rester à regarder la télévision que de s'habiller et aller jouer dehors.

Au CPE, nous n'utilisons pas la télévision sur une base régulière. De plus, la réglementation du Ministère interdit cette activité, sauf dans le cas où la programmation est en lien avec un thème pédagogique. Exceptionnellement, l'éducatrice peut donc utiliser ce médium. La séance d'écoute de télévision est planifiée avec les enfants, la programmation est amusante mais aussi intelligente et porteuse de sens, c'est-à-dire adaptée aux besoins et intérêts des enfants ainsi qu'à leur niveau de compréhension.

La télévision n'a pas que des côtés négatifs car elle peut avoir une influence sur le développement social et moral de l'enfant. Elle joue un rôle positif dans l'apprentissage de l'enfant lorsqu'elle propose des modèles sociaux de collaboration, d'entraide et de respect ou qu'elle stimule sa curiosité intellectuelle à travers des émissions adaptées au monde de l'enfance. Mais pour nous, elle devient un outil d'enseignement à part entière lorsqu'elle est utilisée en complément d'un thème éducatif.



Est-ce que mon enfant ira jouer dehors tous les jours ?

Au CPE, des périodes de jeux à l'extérieur sont prévues pour les jeux énergiques, bruyants et physiques. Les enfants et les éducatrices passent environ 30 à 60 minutes dehors, 1 à 2 fois par jour (selon l'âge et la température). Libérés des contraintes d'un espace fermé, les enfants peuvent davantage s'exprimer, bouger et explorer. Les éducatrices participent aux jeux des enfants, les observent ou encore les aident à expérimenter certaines activités physiques telles la bicyclette, la corde à danser, le hockey, etc. Cette période de jeu permet aux enfants de jouer ensemble, d'inventer leurs propres jeux et règles et de se familiariser avec l'environnement extérieur.



Lors des jeux extérieurs, les enfants ont accès à une variété d'expériences différentes de celles qu'ils vivent à l'intérieur. Au cours de ces périodes, ils peuvent admirer la nature, sentir les odeurs, utiliser un matériel différent, jouer énergiquement, sauter, grimper, courir, crier et faire du bruit. De

plus, sortir au grand air a des effets très bénéfiques sur la santé de tous. Pour toutes ces raisons, la période à l'extérieur est pour nous d'une grande importance.

Pour les bébés, il arrive que les enfants dorment dehors (si la température le permet) dans une poussette. L'éducatrice reste près d'eux dans le but d'assurer leur sécurité. Si l'éducatrice doit entrer, le bébé continuera sa sieste à l'intérieur... peut-être...

Est-ce que mon enfant reviendra régulièrement du CPE avec de beaux bricolages ?

Au CPE, les enfants ont tous les jours la possibilité et le matériel nécessaire pour exercer leur talent créateur. Certains enfants ont le goût très développé pour les arts plastiques, d'autres moins. Les goûts, intérêts et forces de chacun sont respectés car chaque enfant est unique. Comme parent, on ne doit pas s'attendre à un produit fini en arts plastiques sur une base régulière.

Il est important pour nous que les enfants choisissent l'atelier des arts par goût, qu'ils choisissent le matériel qui correspond le mieux à ce qu'ils ont besoin pour mettre en œuvre ce qu'ils imaginent. Ensuite, qu'ils réalisent de façon créative et personnelle un produit d'art enfantin, qui à l'œil d'adulte, ne correspond pas toujours à notre définition de l'esthétisme.

Pour nous, la démarche est beaucoup plus importante que le produit fini. Derrière ce produit, l'enfant a appris beaucoup de choses, il a expérimenté, fait des essais, des erreurs et surtout sa création est à l'image de sa pensée, de son développement et de ce qu'il ressent. Les productions sont uniques d'un enfant à l'autre, les yeux ne sont pas toujours à la bonne place et les proportions sont parfois un peu bizarres, mais c'est l'image de l'évolution intérieure de l'enfant qui est rendu à cette étape dans son développement.

Apprivoiser la démarche créatrice en arts plastiques permet à l'enfant de développer la confiance en ses capacités créatives et graduellement augmenter son sentiment de compétence. Dans ces activités, il n'y a pas qu'une seule façon de faire ou une seule bonne réponse. L'enfant doit faire une recherche pour imaginer diverses stratégies et diverses solutions. On le laisse expérimenter et « tâtonner ». Cette approche est centrée sur la démarche ou le processus d'apprentissage et laisse à l'enfant le droit de se tromper. En s'évaluant, l'enfant découvre d'autres stratégies. De cette manière, l'enfant devient plus autonome et a un pouvoir sur ses apprentissages. De plus, il apprend mieux à apprendre.

Voici quelques lignes de conduite utilisées par les éducatrices dans le but de respecter le talent créateur des enfants.

- Considérer l'art de l'enfant comme un témoignage de sa personnalité. Lorsqu'il travaille, l'enfant acquiert une expérience importante pour son développement et son évolution.
- Apprécier le fait que l'enfant ait réussi à exprimer ce qu'il a ressenti.
- Ne pas s'attendre à ce que l'art de l'enfant soit agréable à vos yeux d'adulte.
- Comprendre que des proportions ou des dimensions inexactes expriment bien souvent une expérience liée à son stade de développement. Ne tenter pas de les rectifier. L'évolution de l'enfant ne lui permet pas de mesurer son erreur.
- Apprendre que le sentiment d'un enfant envers son art est différent du vôtre. Appréciez l'art des enfants à sa propre valeur.
- Donnez à l'enfant l'espace nécessaire pour qu'il puisse bien travailler.
- Autoriser l'enfant à développer sa propre technique par l'expérimentation.
- Éviter de corriger ou d'aider un enfant dans son travail en imposant votre personnalité. Le résultat final n'est pas une fin en soi, l'important est plutôt la démarche.
- Limiter les dessins à colorer qui rendent les enfants inactifs dans leur créativité.
- Éviter les comparaisons entre les productions des divers enfants.
- Éviter les démonstrations telles : « comment faire pour bien peindre »
« ce qu'il faut éviter. »

L'histoire du petit garçon

Un petit garçon s'en alla un jour à l'école. C'était un tout petit bonhomme et c'était une grande école. Un matin, l'enseignante annonça : « Aujourd'hui, nous allons faire un dessin. » « Parfait ! » pensa le petit garçon. Il aimait dessiner : des lions, des tigres, des poules, des bateaux. Mais l'enseignante dit : « Attendez que tout le monde soit prêt. Maintenant, nous allons dessiner des fleurs. » Le petit garçon se mit à dessiner des fleurs. » Le petit garçon se mit à dessiner de belles fleurs avec ses crayons rose, orange et bleu. Mais l'enseignante dit : « Attendez ! Je vais vous montrer ! » Et elle dessina une fleur rouge avec une tige verte.

Très vite, le petit garçon apprit à attendre, à regarder et à faire les choses comme on le lui avait dit. Bientôt, il ne fit plus rien de lui-même. Puis, un jour, sa famille déménagea dans une autre ville et il changea d'école.

Le premier jour de classe, l'enseignante annonça : « Aujourd'hui, nous allons faire un dessin ! » Et le petit garçon attendit que l'enseignante lui dise quoi faire. Mais elle se contenta de se promener dans la classe. Elle s'arrêta à côté du petit garçon.

« Veux-tu faire un dessin ? Lui demanda-t-elle.

- Oui, répondit le petit garçon. Qu'est-ce qu'on va dessiner ?
- Je ne le saurai pas tant que tu n'auras pas fait ton dessin.
- Comment vais-je le dessiner ?
- Mais comme tu veux, voyons ! Si tout le monde faisait le même dessin et utilisait les mêmes couleurs, comment saurais-je qui a fait quoi ? »

Alors, l'enfant se mit à dessiner une fleur rouge avec une tige verte.

Adaptation de « L'histoire du petit garçon » paru dans Un bol de bouillon de poulet pour l'âme, «Éditions Sciences et Culture, 1997.